

RESUME DES THESES

Thèse de doctorat de 3^o cycle :

Problématique de l'écriture dans la littérature algérienne de langue française: l'exemple des romans de Dib.

Université Paris 8, Claude Duchet, 1983

Résumé:

La littérature algérienne, générée en contexte colonial par un mouvement de contestation de la parole de l'Autre, donne lieu à une archi-écriture comme aventure de la parole refoulée, qui se reconstruit furtivement par le biais de l'effraction symbolique.

La première partie de la thèse tente de montrer l'appropriation par les romanciers algériens, à travers l'exemple de Dib, d'un ensemble de techniques ayant caractérisé les grands romans du 19^e siècle français comme le réalisme de Balzac ou le naturalisme de Zola, "empruntés" avec leurs exigences de cohérence, de lisibilité et de vraisemblance. Le réalisme dans la première Trilogie de Dib n'est, en fin de compte, qu'un horizon, une limite, et ce qui tentait de se constituer en un plan de transparence réfléchissant sans diffraction le monde hors du texte se voit altéré par un surinvestissement idéologique dont l'objectif est de promouvoir le même comme sujet de la parole. La stratégie discursive prépare dans le jeu des métaphores filées, en même temps qu'elle disloque l'univers symbolique du colonisateur, l'élan de l'écriture réaliste vers l'ailleurs imaginaire des oeuvres poétiques à-venir. La seconde partie, consacrée à Cours sur la rive sauvage, met au jour les formes d'un récit poétique qui entame la rupture avec le réalisme et le discours idéologique, dépersonnalise toutes les visions et tout le social et les uniformise au profit d'un énoncé subjectif, fermé sur son propre monologue. La métamorphose de l'écriture dibienne est significative d'un geste créateur inscrit dans une volonté historique de passage du "régionalisme" à "l'universalisme".

Thèse de doctorat d'Etat :

Conflit des codes et position du sujet dans les nouveaux textes littéraires maghrébins de langue française (1970-1990).

Université Paris 8, Claude Duchet, 1991

Résumé:

Les textes littéraires maghrébins dits "modernes" et réputés difficiles, parfois illisibles, sollicitent des positions diverses de lecture et expriment fort le désir d'une relation nouvelle pour partager l'épreuve de modernité comme état de crise, transmutation de valeurs, formulation d'une pensée autre. Dans le prolongement de l'expérience katébiennne, ces textes, tendus par le conflit très vif des codes culturels qui les fondent et les propulsent en même temps vers les lieux complexes de ces philosophies du soupçon toujours en quête de devenir, tentent de conjuguer les savoirs et les territoires symboliques "d'Orient et d'Occident" pour faire aboutir des séparations fondatrices. La modernité n'est donc point jeu mimétique, mais explosion tensionnelle qui met à découvert des énergies inconnues, à interpréter. Le grand inconnu serait ce Maghreb littéraire, à créer, à inventer au coeur même de son étrangeté. L'histoire entièrement mise sous tension par la crise subjective, vise les possibilités de dépassement et, peut-être, au coeur même de la fiction et de création littéraires, une théorie historique du dépassement telle qu'elle peut se formuler dans les intervalles entre aires culturelles et dans les lieux de transit. Le livre maghrébin semble participer à la levée de l'hypothèque historique et symbolique, à la lecture du vocable Maghreb à partir des rites de la naissance et dans ses propres lieux d'ouverture. Ils formulent clairement le refus de leurs auteurs de laisser pointer, à l'horizon de leur créativité, la culture de l'avortement, les histoires de coïncidence des débuts et des fins, des naissances et des morts.